

# *Midi au village*

*Nul troupeau n'erre ni ne broute ;*

*Le berger s'allonge à l'écart ;*

*La poussière dort sur la route,*

*Le charretier sur le brancard.*

*Le forgeron dort dans la forge ;*

*Le maçon s'étend sur un banc ;*

*Le boucher ronfle à pleine gorge,*

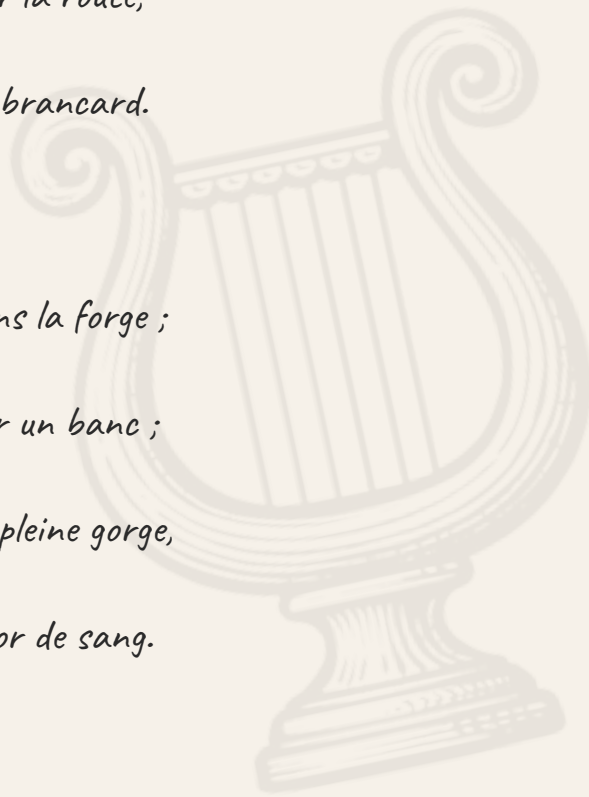
*Les bras rouges encor de sang.*

*La guêpe rôde au bord des jattes ;*

*Les ramiers couvrent les pignons ;*

*Et, la gueule entre les deux pattes,*

*Le dogue a des rêves grognons.*



*Les lavandières babillardes*

*Se taisent. Non loin du lavoir,*

*En plein azur, sèchent les hardes*

*D'une blancheur blessante à voir.*

*La fêrule à peine surveille*

*Les écoliers inattentifs ;*

*Le murmure épars d'une abeille*

*Se mêle aux alphabets plaintifs...*

*Un vent chaud traîne ses écharpes*

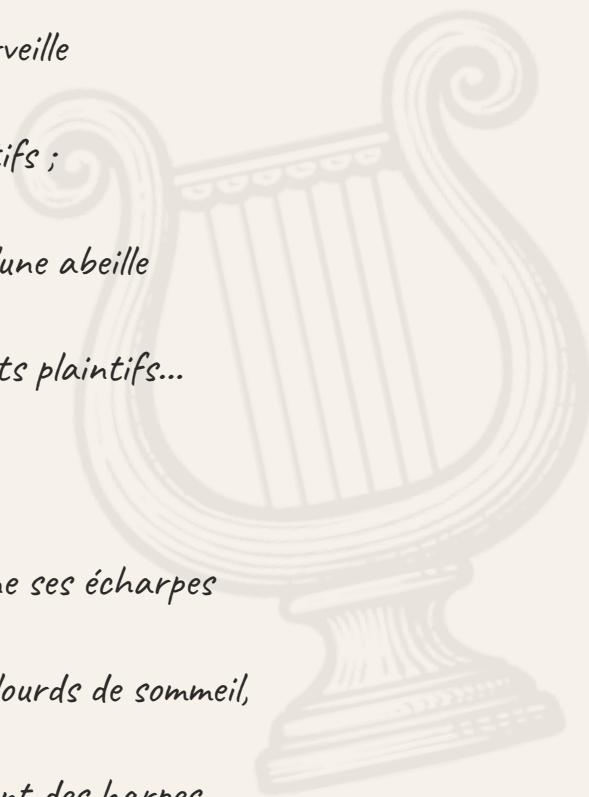
*Sur les grands blés lourds de sommeil,*

*Et les mouches se font des harpes*

*Avec des rayons de soleil.*

*Immobiles devant les portes*

*Sur la pierre des seuils étroits,*



*Les aïeules semblent des mortes*

*Avec leurs quenouilles aux doigts.*

*C'est alors que de la fenêtre*

*S'entendent, tout en parlant bas,*

*Plus libres qu'à minuit peut-être,*

*Les amants, qui ne dorment pas.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

